

## LA PARABOLE DES MOUTONS



**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

Un berger était en train de faire paître ses moutons, quand un passant lui dit : « C'est un beau troupeau de moutons que vous avez là. Puis-je vous demander quelque chose à leur sujet? – Bien sûr » dit le berger. L'homme demanda : « Quelle distance diriez-vous que vos moutons parcourent chaque jour? – Lesquels, les blancs ou les noirs? – Les blancs. – Bien, les blancs parcourent à peu près quatre milles par jour. – Et les noirs? - Les noirs aussi. – Et quelle quantité d'herbe diriez-vous qu'ils mangent chaque jour? – Lesquels, les blancs ou les noirs? – Les blancs. – Bien, je dirais que les blancs mangent à peu près quatre livres d'herbe par jour. – Et les noirs? – Les noirs aussi. – Et combien de livres de laine diriez-vous qu'ils donnent chaque année? – Lesquels, les blancs ou les noirs? – Les blancs. – Bien je dirais que les blancs donnent à peu près six livres de laine par année, au moment de la tonte. – Et les noirs? – Les noirs aussi.

Le passant était intrigué : « Puis-je vous demander pourquoi vous avez cette étrange habitude de partager votre troupeau en noirs et en blancs, chaque fois que vous répondez à l'une de mes questions? – Bien, dit le berger, c'est tout naturel. Les blancs sont les miens voyez-vous. – Ah! Et les noirs? – Les noirs aussi » dit le berger. *L'esprit humain effectue des divisions insensées dans ce que l'Amour perçoit comme un.* (Anthony de Mello) Diviser, distinguer : des outils pour faire régner les divisions, les différences, les classes, les dominations. C'est vieux comme le monde d'établir des différences entre les gens. Un arrivant dans un village demeurera le *rapporé* toute sa vie et même ses petits-enfants seront considérés comme des *rapporés*. Cela me rappelle cette histoire d'Alexandre le Grand qui interrogeait Diogène en train d'examiner attentivement un tas d'ossements humains. « Qu'est-ce que vous cherchez, dit l'empereur. – Quelque chose

que je ne puis trouver. – Et quoi donc? – La différence entre les os de votre père et ceux de ses esclaves. » À la fin des temps, il sera bien difficile de distinguer les os des hindous, les os des chrétiens, les os des musulmans, les os des non-croyants. Cela sera tout du pareil au même! Ceux qui ont reçu la grâce de la foi, ne pourront même plus voir les différences entre les os même s'ils sont recouverts de chair! Car ils verront les êtres humains comme le Dieu-Père les voit : des enfants égaux en droits et en dignité sur qui il fait tomber la pluie indifféremment sur les justes et les injustes, sur les blancs comme sur les noirs, sur les hindous comme sur les chrétiens ou les musulmans. Comment en arriver à voir notre monde comme un jardin où nous pouvons fleurir en dignité et en humanité et non pas comme un borbier désespérant?

Voici maintenant cette courte histoire qui en dit long. Deux chasseurs étaient en procès l'un contre l'autre. L'un d'eux demanda à son avocat s'il pensait que ce serait une bonne idée d'envoyer un couple de perdrix au juge. L'avocat fut horrifié : « Ce juge se fait fort d'être incorruptible, fit-il. Un geste comme celui-là produira juste l'effet contraire de ce que vous désirez. » Une fois le procès terminé – et gagné - ., l'homme invita son avocat à dîner et le remercia pour le conseil relatif aux perdrix : « Vous savez, je les ai envoyées au juge, dit-il, mais de la part de mon adversaire. » (Anthony de Mello) Cette histoire nous rappelle en quelques traits le drame de notre humanité. D'ailleurs dans le récit de la Genèse, c'est Adam qui accuse sa nouvelle compagne : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné le fruit de l'arbre et je l'ai mangé! » (3,12) Dans le conte, c'est le premier chasseur qui compromet son adversaire. Dans la cour de l'humanité, ce jeu se répète constamment au jour le jour.

Comment briser le cycle de la division au sein de notre monde. La solution pourrait bien être la suivante : voir l'autre comme un frère, une sœur, un égal. Quand je juge, j'établis des différences surtout pour me faire valoir au détriment de l'autre. « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés; le jugement que vous portez contre les autres, sera porté aussi contre vous : la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. (Voilà une belle illustration du cycle de la division!) Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil, tu ne la

remarques même pas? » (Mt 7,1-4) Si on se donnait le droit de rêver en couleurs, on pourrait alors voir un monde transformé parce que ses fondations auraient été remplacées par des valeurs autres, non plus des valeurs de suprématie mais des valeurs de communion. Et si rêver en couleurs devenait un geste prophétique capable de faire naître des volontés de recréation de ce monde pour en faire un jardin où les moutons noirs et les moutons blancs brouteraient enfin ensemble!

